

Ciné-

Dans ce numéro :

LE "SYSTÈME D"
AU CINÉMA

mondial

N° 114 - 5 Novembre 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F.

Robert-Hugues Lambert incarne Mermoz, légendaire figure française, dans le film qui passe actuellement en double exclusivité à la Scala et au Triomphe.

(Film P. F. C. et André Tranché distribué par Minerva.)

NE COUPEZ PAS par JEANDER

VENDREDI. — Allons, tout n'est pas perdu. Je viens de cocher sur ma liste les films français terminés et prêts à sortir. Il y en a une bonne trentaine. On nous les garde sans doute pour la bonne bouche, c'est-à-dire pour les fêtes de fin d'année. Au moins, si nous n'avons rien à nous mettre sous la dent cet hiver...
...Nous en aurons plein la vue.

Samedi. — Il y a quelques jours, Raimu était réveillé sur le coup d'une heure du matin par la sonnerie du téléphone.

— Monsieur Raimu, lui dit un suave inconnu au bout du fil, je vous téléphone de la part de M. Vaudoyer qui vous prie d'être à la Comédie-Française demain matin à huit heures, sans faute.

Raimu fut à deux doigts de « couper » dans cette plaisanterie « maison » (Maison de Molière, comme de juste), mais vu l'heure insolite, il « réalisa » et répondit d'une voix non moins suave :

— A huit heures, monsieur ? Impossible. C'est bien mercredi, demain, n'est-ce pas ? Eh bien ! dites à Monsieur Vaudoyer que tous les mercredis matin à huit heures je me recueille sur la tombe de Réjane. Bonne nuit, monsieur.

Et le père de Marius raccrocha et se rendormit tranquillement.

Dimanche. — Il a été question un moment de tourner un film sur l'affaire du collier de la reine avec, pour principale interprète, dans le rôle de la comtesse de La Motte, Viviane Romance, naturellement.

Finalement, ça n'a pas l'air de marcher, cette affaire, et Viviane, qui nous méditait un de ces décolletés XVIII^e plus que généreux : prodige, voire dilapidatoire, à nous donner envie de retomber à l'âge des fièvres de lait, ne nous montrera rien du tout.

Alors voilà : nous serons sevrés.

Lundi. — Guy Decomble, qui est à la fois l'un des interprètes et l'assistant de Louis Daquin dans « Premier de Cordée », n'en finit pas de baptiser ce film qui fut fertile en émotions.

Après « L'Assassinat du Personnel » et « Ramenez-les vivants », il s'est avisé que le ravitaillement à Chamonix laissait plutôt à désirer et que la troupe manquait plutôt de vitamines aux heures des repas.

— C'est le « film des jeunes », a-t-il dit en faisant la moue.

Mardi. — J'ai noté vendredi que le cinéma français nous tenait une trentaine de films en réserve. J'ai oublié sur ma liste le film que Marcel Pagnol a fini de tourner depuis un an au moins, « Prière aux étoiles », et qu'il ne veut pas laisser sortir sous prétexte qu'il n'en est pas tout à fait content.

Ainsi il existe donc en France au moins un producteur qui, ayant engagé plusieurs millions sur un film, ne songe pas à les récupérer immédiatement ?

Incrovable, mais vrai !

Cette « Prière aux étoiles » est, à ma connaissance, le premier film qui se fait prier.

Mercredi. — Je trouve parfait que les quotidiens aient accordé une certaine publicité à l'histoire de cette jeune fille qui, voulant faire du cinéma à tout prix, s'était fait chirurgicalement « esthétiser » la poitrine.

Elle l'avait forte et un peu surbaissée, et le chirurgien lui préleva cinq cents grammes de matières grasses en deux coups de bistouri.

Moi, j'appelle ça du gaspillage.

Comment ! Voilà une jeune fille qui avait la chance de pouvoir remplir à elle toute seule un corsage d'au moins trente-deux points de textiles de superficie, dont la poitrine constituait un véritable défi aux restrictions actuelles et sur laquelle (de poitrine) avait louché, au dire de la maman, un riche prince étranger, et cette petite folle va se faire lilliputiser les seins pour faire du cinéma ! C'est insensé !

Naturellement la jeune fille ne tourna jamais, le prince étranger alla loucher ailleurs et la famille réclama des dommages et intérêts.

L'intéressée demandait modestement cent trente mille francs (un prix de gros), mais sa mère estimait froidement les dégâts à six millions nets, soit : trois millions pièce.

Finalement ce fut elle qui récolta une amende de deux mille francs, qu'en toute justice elle n'avait pas volée.

L'affaire est classée et il est fort probable, étant donné l'état des choses, qu'elle ne rebondira plus.

Certes, le cinéma a bien des appâts, voyez-vous, Mesdemoiselles...

...Mais ce n'est pas une raison pour lui sacrifier les vôtres.

Judi. — Si le cinéma français manque un peu de tout, à commencer par la pellicule, le contre-plaqué et les kilowatts, il ne manque pas de « cuirs » en tout cas, puisqu'il a, dans la personne d'un de nos producteurs, un fournisseur qui en possède des stocks à peu près inépuisables.

C'est lui qui déclare d'un ton péremptoire à son entourage :

— Je ne veux pas de luttes intestinales dans ma maison...

C'est lui qui parle d'un ciel consterné d'étoiles... de l'abnégation de tout... d'une catacombe de gibiers... et d'un mec plus ultra.

Quand il se sent menacé, c'est le pied de Damoclès qui pend au-dessus de sa tête, et quand le coup dur est arrivé, il gémit :

— Encore un coup du père Jarnac !

Il a dit, paraît-il, à un banquet cinématographique :

— A près la brillante allocation de M. L. E. Galey...

Mais je ne peux pas l'affirmer, quoique cela m'ait été répété par un témoin oculiste qui se trouvait à proximité de lui. Et je ne veux, sous aucun prétexte, porter, selon sa forte expression, des jugements à la légère...

HENRI DECOIN S'EST MARIÉ POUR LA QUATRIÈME FOIS DANS LA PLUS STRICTE INTIMITÉ... ET A BICYCLETTE

Il a épousé la fille d'un banquier grenoblois, Mlle Lily Charponnay, qui ne veut pas faire du cinéma.

Le metteur en scène Henri Decoin s'est marié discrètement mercredi dernier, à la mairie du seizième arrondissement, avec Mlle Lily Charponnay.

Comme il s'agissait de son quatrième mariage, Henri Decoin n'avait pas convoqué la presse.

Il craignait sans doute d'abuser... Henri Decoin s'est marié exactement entre le dernier tour de manivelle et le montage de *Je suis avec toi*.

Sa jeune femme est issue d'une excellente famille de banquiers grenoblois. Elle a vingt-six ans, elle est extrêmement jolie, mais elle ne veut à aucun prix faire du cinéma.

C'est une des raisons pour laquelle Henri Decoin l'a épousée.

Henri Decoin a maintenant quarante-six ans et il a acquis, par ses précédentes expériences, beaucoup... d'expérience.

Il s'était marié bruyamment avec Danielle en août 1935.

Cette fois-ci, il se marie discrètement en automne, sans la moindre mise en scène.

Les deux témoins étaient l'un Paul Collin, l'autre Anne Vandene, une jeune vedette de l'écran qui vient de tourner avec Jean Grémillon *Le Ciel est à vous*.

C'est un vrai mariage d'amour.

Les témoins sont arrivés les premiers en vélos-taxis. Les mariés à bicyclette, en pédalant tout doucement.

Les formalités accomplies, ils sont repartis vers Neuilly, encore plus doucement, sans tapage et sans journalistes.

En roue libre...



Le buste de Gaby Andreu dresse la sculpture contre la médecine

En juillet dernier, le sculpteur Watkine exposait le buste en plâtre de Gaby Andreu au Palais de Tokio.

On serait tenté de croire qu'il était mal placé, car un visiteur l'a heurté, renversé et réduit en morceaux.

Non seulement il était sur un passage très fréquenté, mais encore il regardait en face un tableau passionnant... qui attirait tous les regards.

C'était justement en voulant regarder pleinement ce tableau que le visiteur en question a provoqué l'accident. Il s'est reculé pour en avoir une idée d'ensemble, et le buste de Gaby Andreu ne lui a pas résisté.

Le docteur Louis Faivre (le nom du visiteur) offrit de dédommager le sculpteur. Il ne s'agissait, au fond, que d'un peu de plâtre — pardon, Gaby Andreu ! — malencontreusement jeté au sol. Douze cents francs devaient suffire, d'autant plus que la responsabilité du docteur n'était pas en cause.

Quelques mois plus tard, Watkine revint à la charge et exigea du docteur une commande de vingt mille francs.

Curieuse prétention que les juges estimeront au cours du procès en cours.

(Photo N. de Morgoli).



DANS "PREMIER DE CORDÉE" C'EST MONA DOL QUI A PARLÉ LA PREMIÈRE DE "CORDE"

Si un dictionnaire veut que l'on ne parle jamais de corde dans la maison d'un pendu, une tradition exige qu'au théâtre les comédiens ne prononcent pas ce mot sous peine d'être mis à l'amende par leurs camarades sous forme de tournée générale.

Il paraît que cette superstition remonte au XVII^e siècle, c'est-à-dire à l'époque où les comédiens étaient encore assimilés aux baladins, monstres d'ours ou funambules.

Le fameux mot a été prononcé par Mona Dol, qui tient le rôle de Marie Servettaz, mère du héros de *Premier de cordée*. Au moment où elle arrivait sur le plateau, elle trébucha derrière le décor et manqua tomber. Au bruit qu'elle fit, on accourut, et Mona Dol, sous le coup de l'émotion, expliqua qu'elle s'était pris le pied dans une... « corde »...

Et cela se solda par quelques bouteilles d'apéritif.

(Photo Roujhol).

QUAND LES HOMMES MARCHENT SUR LES EAUX

Si le terme de « Joinville, port de mer » n'était pas trop usé, nous le reprendrions pour notre compte, car la cité des studios fut transformée en l'espace de deux mois en véritable port de mer... Le Havre avait quitté l'embouchure de la Seine pour s'installer aux portes de Paris avec quelques-uns de ses bateaux célèbres, comme le « Paris ». Celui-ci s'est dressé à trente mètres du sol, sur une mer de trente centimètres de profondeur, pour le film d'Henri Decoin : *Je suis avec toi*.

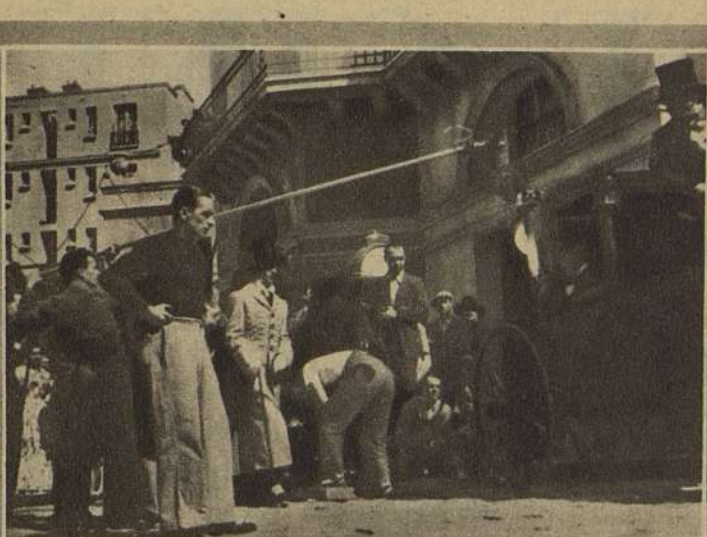
A Saint-Maurice, on put voir en même temps deux bassins du Havre avec leurs hauts bords... C'était pour *Le Voyage sans espoir* de Christian-Jacque. La reconstitution était parfaite... avec cette brume qui enveloppe si souvent notre grand port de la Manche.

L'œil s'habitua à la vue si bien qu'après une seconde d'attention l'illusion était totale.

Alors, on voyait avec stupeur des hommes chaussés de bottes qui marchaient sur les eaux ; le port n'avait que vingt centimètres de profondeur ; le vent soufflait, c'était une hélice d'avion qui l'envoyait sur les bateaux...

On était presque déçu.

(Photo L. Chevert).



MICHEL SIMON A TRAVERSÉ PARIS SUR UNE CALÈCHE COUPÉE EN DEUX...

Ce film, dont le principal acteur est Michel Simon, sera sans doute l'une des grandes révélations de l'année.

Si l'on doit en attribuer la paternité au metteur en scène Pierre Billon, il ne faut pas oublier que l'idée de filmer la vie d'un des plus célèbres personnages de la « Comédie Humaine » de Balzac appartient au directeur du département Production de la S. N. E. G. M. Bertroux, et qu'il convient de l'en féliciter.

On verra dans « Vautrin » Michel Simon sous des aspects différents... et dans des fortunes très variées, on le verra fuir à pied, puis en voiture...

Les voitures ont joué un grand rôle dans le film.

On avait, au début, projeté de louer celles du Musée de Compiègne. On aurait vu dans le film d'authentiques voitures d'époque. Mais le projet n'eut pas de suite. Emmener les voitures sur les routes de Dordogne eût été les trop exposer. On se contenta donc de les reconstituer intégralement.

Tant qu'il s'agissait de filmer en extérieur, la tâche de l'opérateur était relativement facile. Mais dès qu'il fallut prendre des plans à l'intérieur de la voiture, le travail se compliqua...

Aussi décida-t-on de construire une calèche coupée en deux... à laquelle un machiniste imprimait des mouvements de cahots tandis que Michel Simon, assis sur le coussin, semblait parcourir les routes et les ruelles...



Michel Simon assis dans la calèche se penche vers un interlocuteur avant le départ.



Et voici la calèche coupée en deux, telle qu'elle a servi pour tourner.

(Photo S. N. E. G.)

André chante son grand succès, « Bébert », dans « Fou d'amour », un film gai avec Elvire Popesco, Henry Garat, Carlette, Micheline Francey, Marcel Vallée, Louvigny, etc., qui passe actuellement à Paris.



LE CINÉMA DE DEMAIN

Suite et fin de l'enquête de Janine CLERVAL et JEANDER

La querelle Abel Gance - Henri Mahé.

Nous avons déjà parlé ici de deux inventions que se disputent le metteur en scène Abel Gance et le décorateur Henri Mahé. Il s'agit d'un système de lentilles permettant de mettre au point à la fois sur un plan rapproché et un plan éloigné. M. Abel Gance revendique le principe de cette découverte qu'il a baptisée le pictographe ; de leur côté, MM. Achille Dufour et Henri Mahé ont baptisé leur procédé le Simplifilm. La Direction générale du cinéma a dû arbitrer le conflit et a déclaré qu'il n'y avait aucun rapport réel entre les deux systèmes et que, par conséquent la question d'antériorité — pierre de touche de M. Abel Gance — ne se posait pas.

Un champ nouveau mais limité

Quoi qu'il en soit, les deux procédés sont-ils appelés à faire disparaître les décors au cinéma, puisqu'une simple photo ou une maquette placée entre l'appareil et le ou les personnages peuvent servir de décors. Dans certains cas, oui, sans doute, mais il nous semble que ces procédés, et en particulier le procédé Simplifilm, dont les résultats sont nettement supérieurs au procédé Gance, offrent au truquage cinématographique un champ nouveau, certes, mais limité.

Quant aux truquages proprement dits, on n'a pas découvert grand-chose depuis notre grand Méliès, et il apparaît bien, puisqu'il a presque tout employé dans l'ordre mécanique, que le

cinéma doit s'orienter vers le truquage chimique, dont on n'a encore que fort peu tiré parti.

Le music-hall au cinéma.

Une autre innovation à signaler est l'alliance future du cinéma et du music-hall.

Pour renforcer l'effet visuel d'une scène à grand spectacle, le cinéma collabore avec le décor scénique : fonds animés par des projections de film avec des plans qui grandissent jusqu'à l'instant où l'objet réel se substitue à eux. Procédé déjà utilisé au théâtre du Châtelet, aux Folies-Bergère, à l'Apollo et qui ne pourra que se multiplier grâce au film en couleur. L'écran est une légère mousseline sur laquelle se projette par exemple une mer houleuse où tangue un bateau minuscule qui grandit jusqu'au moment où un décor réel figurant une partie du bateau s'avance jusqu'à la rampe. Les applications de ce genre de truquage sont innombrables.

Le triomphe des rouses.

La couleur exige pour les acteurs un maquillage spécial. Finis les fonds de teint ocres, les visages retouchés avec du rouge pour paraître exsangues et les grands cernes bleus des orbites. Tous ces barbotages seront désormais remplacés par des nuances délicates posées avec un soin extrême sur une peau qui devra obligatoirement être lisse.

Le maquilleur devient un miniaturiste. Quant à la chevelure, le blond « donne » fade, le noir est dur, seuls triomphent à l'écran en couleur le roux et l'auburn.

Les vedettes de demain.

Quelles seront les vedettes de demain ? Si le progrès scientifique renouvelle constamment le matériel dont nous disposons et en impose un nouveau, il en va de même pour nos acteurs, ce matériel humain qui demande, lui aussi, à être perpétuellement renouvelé sous peine de fatiguer le public.

Les jeunes mûrissent et les « murs »... blanchissent... Les adolescents de demain ayant pris la place des jeunes d'aujourd'hui, ceux-là remplaceront leurs aînés.

Le jeune premier fantaisiste type André Luguet, Fernand Gravey, Raymond Rouleau a déjà ses candidats. Ils s'appellent Georges Rollin, François Pélrier, Serge Reggiani.

Le romantisme de Pierre Richard-Willm trouve déjà un digne successeur dans la rêveuse blondeur de Bernard Lancet. Les personnages tourmentés, créations habituelles de Pierre Blanchard et Jean-Louis Barrault, pourraient être joués en plus calme par Alain Cuny, ou encore par André Reybaz, à moins que, reprenant le flambeau — non encore éteint, heureusement — de Pierre Blanchard, dont il a fait son maître, Gilbert Gil, qui si souvent fut son fils avant d'être dernièrement, dans *Secrets*, son rival, n'en continue la tradition.

Des problèmes qui se posent

Où trouver un nouveau Pierre Fresnay ? Un autre Ledoux ? Un autre Renoir ? Un autre Pierre Brasseur ? Un autre Jacques Dumesnil ?

(Ph. Harcourt.)

EST-CE LA GLOIRE OU L'OUBLI QUI GUETTE CES VISAGES ?



Paulette Goddard, Mila Parély, Madeleine Robinson, Jacqueline Bouvier, Rosine Luguet et Jacqueline Gauthier. Ces quelques jeunes vedettes occupent déjà une place enviable, mais qui n'est pas encore de tout premier plan. Dans cinq ans, laquelle ou lesquelles seront devenues de grandes vedettes ?



Georges Marchal et Jean Desailly, qui n'ont pas encore trouvé leur vraie voie, ont encore le temps de montrer leur inexpérience sympathique avant de passer dans la catégorie senior. Mais un Georges Grey, en travaillant avec acharnement, pourra peut-être jouer les André Luguet dont il a déjà, sinon le talent, du moins l'élégante aisance. Et Louis Jourdan nous semble tout indiqué pour succéder à Jean Murat.

Qui viendra remplacer le charmant mauvais garçon type Albert Préjean, dont Pierre Mingand est l'excellente réplique ? Hilare et acrobate, Maurice Baquet a des chances, mais on a besoin d'ores et déjà d'autres André, Blavette et Lucien Gallas, et nous n'en voyons pas poindre à l'horizon, pas plus d'ailleurs que de « Jules Berry » en herbe.

Quant au type « dur », genre « Pépé le Moko », René Dary n'est pas parvenu à faire oublier son brillant devancier, et Azais, allant du sévère au comique dans ses rôles, s'est fait sa petite place bien à lui.

Plus tard encore, Jean Chevrier, au masque tragique et à la silhouette puissante, nous fera certainement un excellent « Vanel » qui lui-même vient de reprendre les personnages d'Harry Baur.

Charles Moulin, méridional et fruste, comédien sans complication mais non sans talent, ne pourra-t-il pas jouer plus tard les Raimu ? Inutile de pousser les hauts cris ! Notre « Jules » a bien débuté au music-hall, lequel, à l'époque, s'appelait le « caf'-conc' ». Et, aujourd'hui, Raimu entre à la Comédie-Française... Alors ?...

L'irremplaçable Michel Simon.

Autour des comiques allant de Fernandel à Jean Tissier gravitent Rellys, Gabriello et Paul Meurisse, mais nous ne voyons guère de jeunes briller déjà d'un éclat particulier.

Enfin, nous avons deux outsiders, deux excellents acteurs dont les possibilités extrêmes sont loin d'avoir été exploitées : Bernard Blier et Raymond Bussières qui, en deux ans, ont fait des pas de géant sur la route du succès.

Quant à Michel Simon, on peut d'emblée le classer dans les irremplaçables. Il ne saurait être question pour lui de « successeur » que dans un genre tout à fait différent. Michel Simon est un monsieur qu'on peut facilement imiter, mais de là à l'égaler...

La marche aux étoiles.

Il nous reste à parler des vedettes femmes, et on concevra que nous n'en parlerons qu'avec prudence et circonspection, sans trahir le moindre acte de naissance.

Autour d'Edwige Fenech, la Femme avec un grand F, nous avons Annie Ducaux, Lise Delamare, Simone Renant, Marie Déa et Junie Astor qui n'a pas donné toute sa mesure. Mais après elles ? Après elles, nous n'avons que beaucoup d'ambition et... pas mal de prétentions...

Pour le sex-appeal, nous sommes largement pourvus. Derrière notre Viviane Romance, et autant que son... sex-appeal nous permet de les distinguer, voici Ginette Leclerc, Mila Parély, Gaby Andreu, Ginette Baudin qui s'avancent à grands pas, toutes hanches dehors.

Les grands rôles d'émotion, si parfaitement traduits par Gaby Morlay, pourront fort bien convenir à une de nos actrices les plus douées, cette exquise femme-enfant qu'est Odette Joyeux ou encore à Francine Bessy, dont le talent a été bien mal employé jusqu'ici. Ceux de Madeleine Renaud pourront aller à Blanchette Brunoy ou Madeleine Robinson.

Germaine Roger, quand on saura la photographe, peut fort bien, après Yvonne Printemps, devenir le rossignol de nos écrans.



Bernard Blier, André, Jean Marais, Serge Reggiani, André Reybaz et Raymond Bussières. Tous ces noms n'étaient pas ou étaient peu connus avant l'armistice. Ils ont tous de grandes qualités et des possibilités certaines, mais sauront-ils en tirer parti ? Ou plus exactement nos producteurs et nos metteurs en scène sauront-ils en tirer parti ?



PARMI CES JEUNES RÉVÉLATIONS Y A-T-IL UN FUTUR RAIMU ?

Pas d'« Arletty » à l'horizon

Pour le type Arletty, personne encore. Paulette Goddard et Suzy Delair sont amusantes, sans plus, et sont loin de posséder la classe d'une Arletty, dont la personnalité s'apparente à celle de Michel Simon que nous avons jugé irremplaçable.

Des noms pourtant germent parmi nos jeunes premières fantaisistes : Annette Poivre, Jacqueline Gauthier et Monique Rolland, à qui le théâtre révèle son véritable tempérament comique.

Autre modèle type difficile à découvrir, celui des sèches, des méchantes, des crispées : Jany Holt et Suzet Maïs. Paulette Goddard, qui s'y tailler une jolie place que Marie Carlot, qui singe une actrice américaine au point de vouloir lui ressembler physiquement (Bette Davis) n'obtiendra pas si elle persiste dans son attitude.

Qui sera élégante, et détachée de tout, à l'exemple de Renée Saint-Cyr ? Féline à la manière d'Yvette Lebon ? Que deviendra Claudie Carter, qui sut se révéler dans *Les Mystères de Paris* ? Et la petite Jacqueline Bouvier saura-t-elle ravir la palme que détient si parfaitement Suzy Prim ?

La nouvelle série post-armistice de nos jeunes premières de l'écran : Micheline Preste, Janine Darcey, Renée Faure, Suzy Carrier, Simone Valère, est bien trop récente pour que nous osions

Quelques audacieuses anticipations.

Dans quelques lustres, qui remplacera nos Moreno, Pauline Carton, Jeanne Fusier-Gir, Gabrielle Fontan et Marthe Mellot ? Edwige Fenech ? Viviane Romance ? Arletty ? Mila Parély ? Rosine Luguet ?

N'oubliez pas que Pauline Carton jouait les concierges à trente ans et que Marguerite Moreno, coquette et mince, fut la jeune rivale de Sarah Bernhardt qui la détestait. Et Madeleine Guitty, matrone obèse, aimait jadis à rappeler ses succès de mannequin du temps qu'elle était svelte et distinguée.

Déjà Sylvie joue les mères avec beaucoup de tempérament et une ancienne pensionnaire du Palais-Royal, Mona Dol, s'affirme dans des rôles analogues comme une comédienne de tout premier ordre.

Quant au type Carletti, dont nous n'avons pas parlé, ne nous en soucions pas. La famille est assez riche avec Vicky Verley, Yolande (qui n'a pas encore débüté) et Carlettina pour se prolonger sur nos écrans. Là au moins la relève est assurée.



...aime les extérieurs et la grande mise en scène

Le baron Munchhausen au cœur d'une bataille... tel que nous le verrons bientôt.



Une scène à grand spectacle de l'*Innocente Pêcheresse*, un film plein d'humour.



PRENEZ trois crayons de couleur : un vert bleuté, un jaune orangé, un rouge. Le mélange intime de leur teinte donnera du blanc. La lumière blanche se décompose donc en trois couleurs principales. En fait le spectre lumineux a sept couleurs de base. Vous connaissez maintenant le principe de base pour parvenir à comprendre la photographie en couleurs et le cinéma en couleurs. Dès 1704, le peintre Le Blon imaginait d'imprimer des gravures en couleurs en utilisant trois planches. Ce procédé a été repris en photographie, en 1869, par Charles Cros, qui imagina de superposer trois clichés, trois photographies sélectionnées par un filtre. En 1898, on voyait apparaître à Londres le premier film en couleurs dont les vues avaient été enregistrées avec deux appareils couplés. La projection s'est effectuée avec deux appareils également. Il s'agissait à cette époque, et dans la suite jusqu'à nos jours, de projeter exactement les trois images sur un même écran et de les avoir fait passer auparavant chacune par un filtre, un bleu, un vert et un rouge orangé. (Nouvelles couleurs adoptées.) Ce fut le procédé de trichromie. C'est en 1911 qu'on projette à Paris le premier film en couleurs, sous le nom de *Kinémacolor*. Gaumont invente un système. Les appareils de prises de vues et de projection ont trois objectifs. A cette époque, on vit apparaître le film de 64 mm. de large de Berthon et Audibert. Louis Lumière met au point la plaque autochrome, mais renonce à appli-

quer ce procédé direct au film, à cause du grain démesurément agrandi de la pellicule trichrome.

A Berlin, Opticolor favorise le système du film gaufré...

En Amérique on met au point, en 1934, le procédé Technicolor qui est très onéreux. Il consiste à filmer, avec une caméra spéciale, trois films négatifs différents. Ceux-ci, une fois durcis, sont ensuite utilisés comme une pierre lithographique et transportent sur positif de la couleur par décalque. On imprime donc le film en couleurs.

La Société Agfa use d'un même procédé avec cette différence qu'elle n'emploie que deux films, dont le premier est gaufré et sélectionne deux couleurs, le second est panchro et sélectionne la troisième couleur.

Il y a en 1938, vingt-six procédés, dont huit ou dix exigent l'utilisation d'objectifs spéciaux à la projection.

Du même coup ceux-ci sont éliminés, n'apportant vraiment aucune supériorité capitale. On a vu en France, *Jeunes filles à marier*, filmé avec un objectif triple.

La couleur en France se développe surtout dans le cinéma amateur et le cinéma publicitaire. En 1935, on voit quand même *La Terre qui meurt* et des documentaires : *L'Œuvre de Rembrandt*, *Aventure hawaïenne*. En Allemagne, on voit une scène de *Prends la route* et de nombreux documentaires.

L'Amérique seule a produit une soixantaine de films.

Au cours de la guerre apparaît alors le procédé Agfacolor. Nous sommes enfin sur la voie de la réussite pratique... Nous avons vu *La Ville Dorée*. Nous verrons bientôt les *Aventures du Baron de Munchhausen*, qui a obtenu un gros succès à côté des films américains en couleurs au Portugal, le mois dernier.

Les Allemands ont tourné déjà près de dix films en couleurs. Le dernier en date est celui de Marika Röck, *La femme de mes rêves*. Comme on a pu s'en rendre compte, c'est un nouvel art qui en appelle aux grands spectacles, aux grands décors et aux grands paysages. On soigne spécialement les costumes... O. P.



Carl Raddatz



Marika Röck



Christina Soderbaum



Hans Albers

Voici les premiers interprètes de la couleur



Irène von Mayendorff



Elie Finkenzeller



Marika Röck interprétant une danse espagnole dans *La femme de mes rêves*.

(Photos U.F.A. - A.C.E. - Tobis.)



la critique avait raison...

Le chien d'Annie DUCAUX est élégant pour... un morceau de sucre

B IEN sûr, elle va chez les grands couturiers. Elle a même un décorateur personnel qui lui dessine ses robes... Ce décorateur, Pierre Larthe, a même présidé à l'aménagement de l'appartement de la belle artiste. Il est allé jusqu'aux environs de Paris où Annie Ducaux possède une maison de campagne pour en assurer le bon ton. On s'étonnera qu'Annie Ducaux ne fasse pas cette œuvre de goût elle-même. Evidemment, elle aurait assez de goût pour cela... C'est comme si on reprochait à Louis XIV de n'avoir pas construit Versailles... de sa propre main. Au reste, qu'on ne s'illusionne pas, l'appartement d'Annie Ducaux reflète le goût d'Annie Ducaux et le décorateur n'est, en somme, qu'un conseiller. La preuve qu'il ne fait pas tout : ce n'est pas lui qui tond le chien. C'est Annie Ducaux... Et le chien sait très bien que ça lui rapporte cinq ou six morceaux de sucre par séance.



Madeleine SOLOGNE monte si souvent qu'elle vit dans l'escalier

C E n'est cependant pas une plaisanterie. La vedette qui monte, à ses débuts, habitait un rez-de-chaussée. Elle est aujourd'hui au troisième étage. Et comme l'ascenseur ne fonctionne pas jusque-là, Madeleine Sologne monte et descend ses trois étages près de trois ou quatre fois par jour. Ainsi franchit-elle plus de cent vingt marches par jour pour pouvoir vivre confortablement chez elle. C'est une montée exigeante. Qu'est-ce que ça sera lorsqu'elle demeurera au sixième. Vous me direz qu'à cette époque les ascenseurs ne feront plus les difficultés et desserviront tous les étages... à toutes heures du jour et de la nuit... Ainsi Madeleine Sologne pourra-t-elle se permettre de monter encore.



PIERRE FRESNAY GIFLE LE PLUS JEUNE REPORTER DE FRANCE

P IERRE FRESNAY provoque un scandale au studio où il tourne actuellement *Le Voyageur sans bagages*, mis en scène par l'auteur lui-même, Jean Anouilh. Voici les faits. Ce reporter, nommé Jean Francis, âgé de 17 ans, s'est présenté jeudi dernier au studio, dans l'après-midi. On tournait... Pierre Fresnay, il faut le signaler pour sa décharge, était de mauvaise humeur. Mais, mauvaise humeur ne signifie pas colère pour tout le monde. Quand Jean Francis vint à lui et le pria de bien vouloir poser, Pierre Fresnay demanda pour quel journal. Il refusa de se laisser photographier... Il était si beau à voir, sans doute, que Jean Francis recula de deux pas, braqua son objectif sur l'artiste et déclencha l'obturateur. Pierre Fresnay se jeta alors sur lui, le gilla puis, s'acharna ensuite sur l'appareil, arracha la courroie et menaça de le réduire en miettes si on ne lui remettait pas aussitôt la pellicule révélatrice. Jean Francis pensa qu'il préférait se rendre à cette solution plutôt que de perdre un appareil qui vaut aujourd'hui 30.000 francs et représente son unique gagne-pain. On pense que Pierre Fresnay aurait pu ménager sa bile et sa réputation. Il n'est pas digne de son intelligence de se laisser emporter par une telle insolence... facilitée, il faut bien le croire, par le jeune âge du reporter. Et tout cela pour une photographie ! Aimables lectrices, ne demandez jamais un autographe de la main de Pierre Fresnay... Vous savez ce qui vous attend !

(Ph. N. de Morgoli.)

Pour faire plaisir au photographe

BLANCHETTE BRUNOY attrape une bronchite

B LANCHETTE BRUNOY est la plus simple des vedettes et la plus aimée des journalistes. C'est sa complaisance et sa gentillesse extrêmes qui lui ont concilié toutes les sympathies. Mais Blanchette n'est pas sans en souffrir parfois. Dernièrement, un journaliste lui demanda de venir vendre des programmes, lors d'un gala, dont il lui indiqua la date. Le gala fut repoussé et le journaliste ne téléphona pas à Blanchette comme il était convenu pour lui donner confirmation. Mais Blanchette, bien que n'ayant pas reçu cette confirmation, alla sous une pluie battante se présenter au contrôle du théâtre qui était fermé... Sur les six vedettes qui avaient été pressenties, Blanchette est la seule qui avait poussé la conscience jusqu'à venir quand même... Dernièrement encore, un photographe, qui désirait une photo de vedette en costume de bain, lui demanda de poser devant sa fenêtre ouverte. Blanchette souffrit de la bronchite qu'elle contracta... Si les journalistes l'ont élue deux fois, c'est sûrement parce qu'ils avaient beaucoup à se faire pardonner ! (Ph. Rough.)



André LUGUET l'élégance en quatre costumes

P ETRONE 43 — André Luguet — est toujours tiré à quatre épingles. Vous nous direz que c'est parce qu'il a un tailleur de première classe. Sans doute, mais ce n'est pas là l'essentiel. Mille personnes vont, comme lui, chez le même tailleur, et n'en sortent pas « élégants ». C'est que l'élégance, en effet, est l'art de bien porter un costume. L'élégance, c'est tellement une qualité de nature qu'on n'achète pas avec le costume qu'André Luguet ne possède en tout et pour tout que quatre costumes. Si cela tenait au tailleur, il en aurait une vingtaine. Et quand on ouvre son placard, on est surpris de voir à côté de l'habit une robe de mariée... C'est celle de sa fille, qu'il garde en souvenir. Le geste est élégant.

CE N'EST PAS SIMPLE D'ÊTRE SIMPLE AVEC LES JOURNALISTES

T OUT imprégné de l'idée que la simplicité n'est pas toujours un avantage, Albert Préjean se plie quand même aux caprices des journalistes. On sait qu'Albert Préjean a réussi les « coups » les plus magnifiques au cinéma. C'est même son audace qui lui a valu d'être un si grand acteur. Non seulement, il a failli être dévoré par un loup dans un de ses premiers films, mais il faillit encore tomber du haut de la Tour Eiffel où il était monté en rampant le long d'une arête. Mais ce ne sont pas des tours qu'on répète très souvent, ce dernier notamment. Parmi ceux qu'il a répétés le plus souvent, celui de sauter par une fenêtre est le plus simple... Il y a quelque chose de classique dans cette acrobatie. Albert Préjean l'a exécutée près de huit cents fois. A la huit cent et unième fois, rien que pour faire plaisir à un journaliste, il a sauté par la fenêtre de sa chambre à coucher, au premier étage, et s'est foulé le pied... Tout cela pour une photo. Il y a de quoi vous dégoûter d'être simple... dirait Pierre Fresnay.



Jean MARAIS, le jeune premier qui monte, rêve de tourner un film de cow-boys

J EAN MARAIS est à la fois le grand espoir 1943 et le jeune premier ayant le plus de sex-appeal. Les critiques ne se sont pas trompés dans leur vote. Bientôt le public sanctionnera ou infirmera ce vote, mais déjà il semble l'approuver... Si *« L'Eternel Retour »* vient de consacrer le talent dramatique de Jean Marais, sa force physique n'a pas été exploitée entièrement par ce film. Jean Marais se défend d'avoir du sex-appeal, mais ne peut se défendre d'être un athlète complet. C'est son habitude de tous les sports : cheval, natation, boxe, ski, tennis, qui lui a fait sa stature et sa musculature exceptionnelles... Son sex-appeal est d'ailleurs exclusivement fait de santé et de force. Aussi, Jean Marais aimerait-il tourner un film où ses qualités athlétiques se donneraient libre cours. Un film du « type » cow-boys, où il incarnerait un chevalier moderne, le tenterait fort...

APRÈS LES "J³", LE CINÉMA ANNEXE LES "J²"



Liliane Maigné, jeune fille au regard clair.

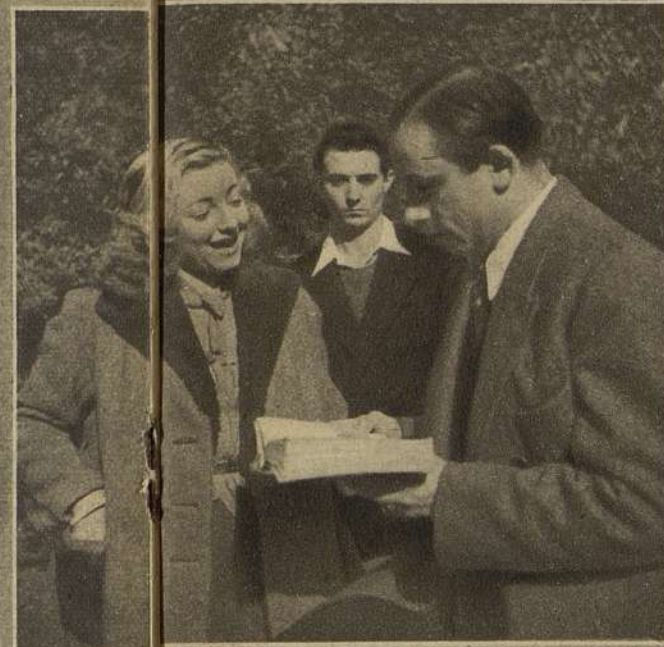
Liliane Maigné ingénue...

Il y a dans *Le Corbeau*, le film de H.-G. Clouzot qui vient de sortir au Normandie, une jeune actrice que l'on n'avait jamais vue à l'écran, ni d'ailleurs sur une scène. C'est une petite fille sournoise, dont le regard trouble se dérobe derrière des lunettes trop grandes. Elle semble avoir treize ou quatorze ans. Et, bien qu'elle joue un rôle épisodique, on la voit autant que les vedettes du film qui sont pourtant Pierre Fresnay, Ginette Leclerc, Larquey... Il est impossible d'être avec plus de vérité et de relief une adolescente précoce. Et l'on se demandait avec quelque inquiétude, à la fin du film, quelle était cette fillette capable d'être à la fois si jeune et si perverse.

Eh bien ! c'est une jeune fille comme les autres, bien sage et bien studieuse. Elle s'appelle Liliane Maigné et elle ne ressemble guère à l'héroïne du film. Certes, ce sont le même visage et les mêmes traits, mais on a du mal à reconnaître en cette jeune personne à l'air franc et ouvert l'affreuse petite Rolande du *Cor-*



Liliane Maigné travaille son rôle avec sa mère.



H.-G. Clouzot fait auditionner celle qui deviendra son interprète.



Au Centre de jeunesse du spectacle, pendant un cours.

beau... Elle n'a pas treize ans, mais seize. Elle ne porte pas de lunettes, et son regard clair ne craint pas de se montrer. Depuis sa plus tendre enfance elle se destine au métier de comédienne. En ce moment elle fréquente, au Centre de jeunesse du spectacle, dirigé par M. Rogno, le cours de Maurice Donnaud, où elle apprend à jouer aussi bien les rôles d'ingénue que les rôles de coquette.

C'est là que M. Clouzot l'a trouvée alors qu'il fréquentait les cours de Paris, à la recherche d'une jeune interprète pour ce rôle qu'il n'arrivait pas à distri-

buer. C'est lui qui transforma Liliane, jeune fille sympathique et riante, en Rolande, vilaine petite gamine sournoise. Et le talent dont elle a fait preuve dans *Le Corbeau* est d'autant plus grand que le personnage du film est différent de celle qui l'a incarné.

Maintenant, grâce à G. Clouzot, Liliane Maigné est devenue une vedette de cinéma que l'on reverra certainement dans des rôles plus séduisants.

...et perverse

Jean Samson poulbot de l'écran

JEAN SAMSON est mon ami. Il l'est devenu le jour où, les cheveux dans les yeux et ses galoches trop grandes en bataille, il m'a tendu la main. Douze ans, un visage sérieux qu'éclairait un sourire plein de malice, des yeux rieurs, il a la fraîcheur d'une fleur poussée entre deux pavés, le bon sens du faubourg et la conscience professionnelle d'un artiste qui aime son métier.

Poulbot l'aurait pris comme modèle. Parmi les centaines de gosses qui ont levé vers lui un regard anxieux quand il lui fallut choisir les interprètes de son film « Nous les gosses », Louis Daquin a retenu celui-là. C'est ainsi que Jean Samson a pris part à l'attaque de la diligence dans les démolitions de la zone et qu'il nous est apparu surgissant d'une boîte à ordures, le couvercle en équilibre sur la tête, ou apprenant l'argot au fils du notaire.

— Les pieds, ça s'dit des panards ou des arpions ou des fumerons ou encore des nougats. Tiens, l'matin, tu mets tes panards dans tes grolles et si quelqu'un t'écrase les rigadins, qu'est-ce que répond tzigue ?

Dans la vie, il parle un langage un peu plus intelligible et plus conforme au dictionnaire. Il est le plus jeune d'une famille de six enfants et travaille de son mieux à l'école parce que, dit-il avec conviction, « faut de l'instruction » pour réussir.

Il est sans détour et il joue franc jeu. C'est un dur et le cinéma ne l'a pas ébloui. Un moyen de gagner sa vie comme un autre et c'est tout. Son premier film lui a plu parce qu'ils étaient « toute une bande de copains » et que le metteur en scène était « un chic type ». Puis il a attendu modestement que le cinéma se souvienne de lui et, après un tout petit rôle dans « Madame et le mort », il s'est vu attribuer celui de Clothaire dans « Graine au vent », un grand rôle cette fois.

Clothaire, gamin sans famille recueilli par des fermiers et camarade de jeu d'Alexandra, est venu s'ajouter aux personnages du livre de Lucie Delarue-Mardrus. Et sans doute, en voyant Jean Samson, le reconnaîtra-t-elle tout de suite pour l'un de ces gosses qu'elle a dépeints dans ses œuvres. Alexandra, c'est Carlettina, et il garde le souvenir émerveillé de ces semaines passées avec elle dans les prairies normandes où ils ont couru, maraude — dans le film, bien entendu — mangé des tartines et bu du lait non écrémé.

(Photo Continental-Films.)

Il évoque ses souvenirs de « tournage »... Son premier contrat sérieux n'a tenu qu'à un cheveu, c'est bien le cas de le dire. Il devait jouer avec une tignasse longue et en désordre. Un jour il en eut assez. Une visite au coiffeur ramena à Maurice Gleize, le metteur en scène, un Samson trop bien coiffé. Il fut presque question de chercher un autre Clothaire ! Tout s'arrangea pourtant, mais, en me racontant cela, il mesure toute la fragilité du métier d'artiste...

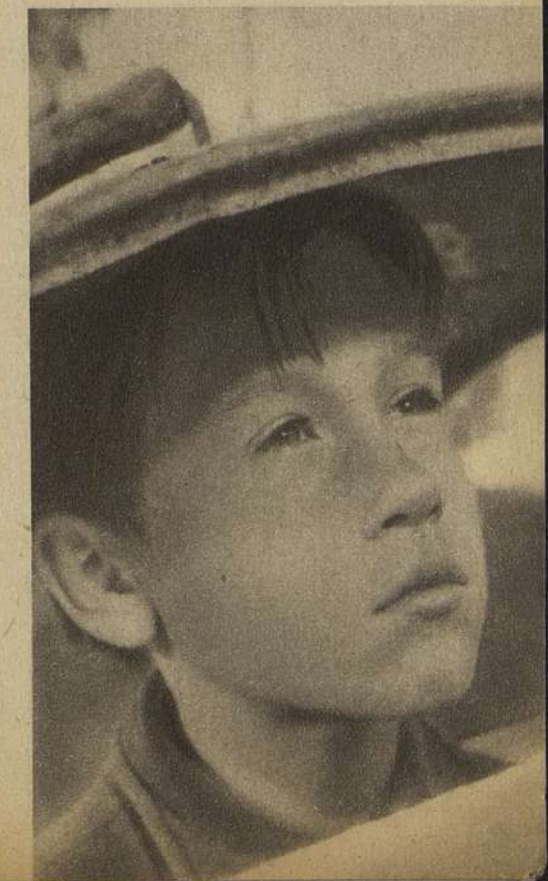
Puis il me montre des photographies : — Ça, c'est ma scène d'amour...

Il s'explique : — Oui, enfin... Je dis à Alexandra : « Pourquoi que c'est pas avec moi que t'es allée au nouveau terrier ? » Alors elle me répond : « Grosse bête, va ! Tu sais pourtant que j'aime bien ! » Et puis elle m'embrasse, quoi...

Naïf et tendre, n'est-ce pas là tout le cœur de Paname ?

Claude SYLVANE.

Jean Samson que nous avons vu déjà dans *Nous les gosses* et que nous reverrons dans *Graine au vent*.



Les Studios



travaillent

On construit un village entier dans la cour du studio.

La crise des matières premières, qui se fait vivement sentir dans tous les domaines, semblait devoir particulièrement gêner l'activité des constructeurs de décors dans les studios de prise de vues. Et cependant une visite parmi les différents plateaux où l'on tourne nous a montré des intérieurs somptueux, des constructions hardies... partout on cloue, on scie, on découpe, on colle, on peint... bien que le bois soit de plus en plus rare, comme la peinture, les clous et tout...

Ce n'est qu'en suivant avec attention le travail de chaque ouvrier que nous avons pu nous rendre compte des efforts accomplis dans tous les domaines.

Chaque coin inutilisé recèle un stock de bons de récupération (on ne gâche plus dans les studios). C'est dans ce stock que chacun vient puiser le morceau nécessaire, en évitant toute partie inutile; on compte au plus juste, on rabote, on assemble et une construction s'élève, laissant apparaître sur ses flancs les traces du décor précédemment démoli.

Deux énormes rouleaux semblent à demeure encombrer le chantier et chacun à tout moment vient y prélever de larges coupes; c'est le papier d'une part, et la toile dite à sac... jadis en jute, maintenant tissée de papier elle aussi.

Tendue entre deux montants, recouverte de papier collé, voilà un mur de construit; une couche de peinture à l'eau complètera l'illusion, tandis que sur le sol une peinture vernissée composera à loisir marbre ou dallage du plus bel

effet. Portes et fenêtres y font de larges emprunts et la partie vitrée ne sera bien souvent constituée que par la fameuse toile recouverte d'une couche de blanc gélatineux.

Les « staffeurs » ne semblent pas manquer de plâtre, mais la filasse par contre est rare, et cependant corniches et colonnes sont indispensables au décor. Alors tout ce qui peut « remplir » est utilisé: paille, balayures, sciure, papiers froissés, déchets de toute sorte, jadis destinés à la poubelle, aujourd'hui enrobés de plâtre, reconstituent à volonté marbre ou pierre de taille: question de goût et de couleur.

Les staffeurs ont remplacé la filasse par la paille, la sciure ou les balayures.



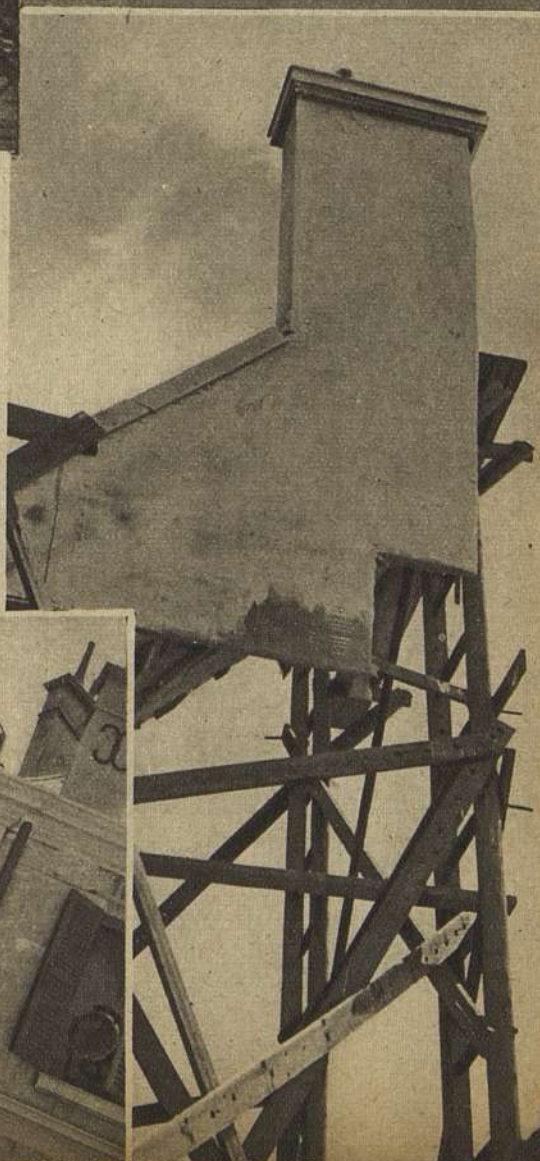
Le comble de la récupération n'est-il pas la découverte dans la paille « récupérée » de feuilles de tabac... de « vrai tabac », dont la présence ici par ces temps de crise semble assez imprévue? Cette paille proviendrait d'emballages de tabacs exotiques, après avoir servi elle-même au séchage des feuilles, d'où les tronçons de celles-ci encore liés aux petites attaches de ficelle. Inutile de préciser que cette précieuse trouvaille est soigneusement « récupérée » avant que ladite paille fasse connaissance avec le « plâtre gâché ».

Dans un coin du plateau, des coups répétés attirent notre attention: un homme est là dans l'ombre, qui patiemment redresse à longueur de journée les clous qu'un collègue draine sur le chantier à l'aide d'un aimant.

Les toiles... le peu qu'il en reste et qui ont résisté jusqu'alors à l'usure sont soigneusement lavées, rapiécées, repeintes et remises à neuf.

Il n'est pas jusqu'aux costumes eux-mêmes qui ne fassent appel au précieux « système D ».

grâce au "Système D"



Les tapis sont du papier d'emballage.



A la projection, l'effet est remarquable.



On brosse le plancher comme un pont de bateau.

Là aussi on improvise pour parer au manque de tickets: la cellophane, la résine synthétique remplacent soie et cuir.

Les « costumes sidéraux » de *Croisière sidérale* en firent une consommation respectable.

Enfin la photographie semble avoir pris dans le décor moderne une place de premier rang, bien qu'utilisée en « arrière-plan ».

Des agrandissements de plusieurs mètres carrés servent en effet à créer l'illusion du fond de décor.

Là aussi on découpe, on colle, on assemble, on maquille, et le résultat est surprenant de vérité.

Croisières sidérales utilisait une horloge immense où évoluait toute une

troupe de girls: ce n'était que l'agrandissement photographique d'un mouvement de montre; la rue d'en face, des toits à l'infini, des bois, la mer à l'horizon, photo tout cela... Et voici mieux. Craignant à juste titre une raréfaction encore plus sévère, un de nos jeunes décorateurs n'a-t-il pas émis la prétention de remplacer le studio par une boîte portative contenant tous les décors désirés à échelle réduite, qu'un système optique placé devant l'objectif de la caméra permet de raccorder avec la scène en tournage?

« Système D » encore... et qui toujours, dans notre pays de France, permet de parer aux pires difficultés avec le sourire!

G. GRONO.

Le décor de fond n'est le plus souvent qu'une photographie agrandie mille fois.



Le pompier de service a découvert des brins de tabac dans la paille qui sert aux staffeurs.

Le Coin...

Cette semaine, au studio :
Saint-Maurice : Le Voyageur sans bagages. Réal. : J. Anouilh. Régie : Le Brument. Eclair-Journal.
Joinville : L'Aventure est au coin de la rue. Réal. : Daniel-Norman. Régie : Briaud. Bervia-Films. Les Enfants du Paradis. Réal. : M. Carné. Régie : Lou-trel. Pathé.

Boulogne : Premier de cordée. Réal. : L. Daquin. Régie : Testard. Pathé.
Photosonor : Le Bal des passants. Réal. : G. Radot. Régie : Pillion. U.T.C.
Le Carrefour des enfants perdus. Réal. : L. Joannon. Régie : Brouquière. M. A. I. C.

Buttes-Chaumont : L'He d'amour. Réal. : M. Cam. Régie : Géo Charlys. Cynos.

On prépare :
Echec au roi. — J.-P. Paulin prépare le nouveau film qu'il mettra en scène dans quelques jours. Les extérieurs seront tournés à Versailles. A la région : Leclerc, Odette Joyeux, Lucien Baroux, Gabrielle Dorziat et Jacques Varennes feront partie de la distribution. S. U. F. 73, Champs-Élysées.

L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE.

...du Figurant

LE VOYAGE DE THÉSÉE au Théâtre des Mathurins

SOPHIE ARNOULD
A L'ÉCRAN

Le Voyage de Thésée, que nous présente le Théâtre des Mathurins, est-elle une pièce d'aventure ? C'est ainsi que Marcel Herrand définissait cette œuvre de Georges Neveux, dans un article d'avant-première, et il semble bien que ce soit ainsi qu'elle ait été conçue. En effet, M. Neveux s'en est tenu, à peu de choses près, à la légende de Thésée vainqueur du Minotaure, et s'il lui donne, à un moment, un sens symbolique, ce n'est que pour passer ou accidentel, au point qu'on ne peut penser qu'il ait choisi ce sujet dans le dessein de s'en servir comme d'un cadre pour y exposer une idée ou un sentiment permanent et universel. A vrai dire, c'était là tout l'intérêt que ce mythe éternel pouvait offrir au théâtre, et c'est un peu ce que l'on attendait. Mais on ne trouve pas, dans Le Voyage de Thésée, hormis le court symbole qui apparaît à

la fin du troisième acte, de signification profonde qui aurait donné à la pièce une valeur particulière. Il s'agit donc bien, sinon d'une pièce d'aventure, d'une histoire dépourvue de toute littérature théâtrale. Et il est évident que, ramenée à cette simple dimension, la légende de Thésée portée à la scène n'est pas d'un intérêt primordial. L'aventure est un peu évanouie, et s'il est vrai que tous les sujets sont bons, même les plus usés, il faut du moins leur apporter quelque chose de neuf. Or, si Georges Neveux a su faire une pièce vivante, colorée et alerte par certains côtés, si son dialogue est direct et bien venu, il n'en reste pas moins qu'on se demande ce qui a pu le pousser à choisir ce thème qu'il a soumis à quelques variations de détail assez bien imaginées, mais insuffisantes pour renouveler l'intérêt. Cela ne veut

pas dire, d'ailleurs, que le spectacle du Théâtre des Mathurins soit indifférent. C'est même un des meilleurs que nous ayons vus en ce début de saison, mais je crois bien que le mérite en revient davantage aux deux animateurs du « Rideau de Paris » qu'à Georges Neveux. Marcel Herrand a dessiné les décors et les costumes et a réglé la mise en scène avec beaucoup d'art et de goût. Quant à Jean Marchat, il joue le rôle de Thésée avec la même autorité et le même talent dont il marque chacune de ses créations. Maria Casarès, dans le rôle assez court d'Ariane, fait preuve d'intelligence, mais elle ne semble guère croire à ce qu'elle dit. Enfin il faut féliciter une troupe de jeunes garçons sympathiques, dont les meilleurs éléments sont sans doute Michel Auclair, Jean Carmet et Daniel Ivernel.

Paul Mesnier et Pierre Henzè travaillent à l'adaptation à l'écran d'une vie de Sophie Arnould. On sait que l'existence de la plus spirituelle des cantatrices du XVIII^e siècle, et qui embrasse successivement la fin d'une monarchie, la Révolution, la République, l'Empire, fut fertile en incidents de toutes sortes. Ce film, qui serait réalisé aussitôt que possible, aurait pour principale interprète, dans le rôle de Sophie Arnould, Mlle Fanély Revoll.

Mais autour d'elle, quelle brochette de visages historiques à incarner, depuis le comte de Lauraguais, le prince d'Hénin, le maréchal de Soubise, l'architecte Bellanger, jusqu'à des personnages historiques comme Louis XVI, Marie-Antoinette, Robespierre et Napoléon !

« Une vie en trois siècles ! » comme eût dit le duc de Richelieu !...

Soirées de Paris



JEAN DIDIER, qui a été remarqué dans de nombreux films — et tout récemment dans « Adieu Léonard » — fait une brillante création dans « La Ténue de soirée est de rigueur », la comédie que donne le Studio des Champs-Élysées.

ROYAL-HAUSSMAN

2, Rue Chauchat - 1, Rue Drouot

Viviane Romance

Georges Flament

VENUS AVEUGLE

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. Roq. 19-15. F. m.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi.
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.
Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Élysées. Ely. 42-33. Fermé mardi.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi.
Brunin, 133, boulevard Diderot. Did. 04-67. Fermé vend.
Carné, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi.
Cinégram, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi.
Cinéma des Ch.-Élysées, 118, Ch.-Élysées. Ely. 61-70. F. v.
Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi.
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée-d'Antin. F. vendredi.
Ciné-Opéra, 32, av. de l'Opéra. Opé. 97-52. F. mardi.
Cinéphone, Ch.-Élysées, 36, Ch.-Élysées. Fermé mardi.
Cinéphone Montmartre, 5, bd Montmartre. Gut. 39-36.
Cinépolis, 35, r. Laborde, à Saint-Lazare. Fermé mardi.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. Fermé vend.
Colisée, 38, Ch.-Élysées. Ely. 29-46. Fermé mardi.
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Élysées. Bal. 37-90. Fermé mardi.
Ermitage, 72, Ch.-Élysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi.
Excelsior-République, 105, av. Répub. Obe. 86-86. Fer. v.
François, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56-00. Fermé Vendredi.
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi.
Impérial, 29, bd Italiens. Ric. 72-52. Fermé vendredi.
La Royale, 25, rue Royale. Anj. 82-66. Fermé vendredi.
Lord Byron, 122, Ch.-Élysées. Bal. 04-22. Fermé mardi.
Mac-Mahon, 5, av. Mac-Mahon. Mat. L. J. et sam. F. V.
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi.
Majestic, 31, boul. du Temple. Tur. 97-34. Fermé mardi.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi.
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 93-90. Fermé vendredi.
Max Linder, 24, bd Poissonnière. Pro. 40-04. Fermé mardi.
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. F. m. et vendredi.
Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi.
Normandie, 116, Ch.-Élysées. Ely. 41-18. Fermé vend.
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.

Semaine du 3 au 9 nov.

Promesse à l'inconnue.
L'éternel Retour.
L'Homme de Londres.
Monsieur des Lourdes.
Le Val d'enfer.
L'Escalier sans fin.
Baron Fantôme.
Au Bonheur des dames.
Adieu Léonard.
Arts, Sciences, Voyages : 1900-1943.
Goupi Mains-Rouges.
L'Intruse.
L'Escalier sans fin.
Le Secret de Mme Clapain.
Les Anges noirs.
Fou d'amour.
Capitaine Fracasse.
Le Soleil de minuit.
L'éternel Retour.
L'Homme qui vendit son âme.
Tornavara.
Tragédie au cirque.
La Main du Diable.
L'Intruse.
L'Homme de Londres.
Tragédie au cirque.
Tornavara.
Les Visiteurs du soir.
La Vénus aveugle.
Le Camion blanc.
Arlette et l'Amour.
Le grand Refrain.
Adémaï, bandit d'honneur.
Adémaï, bandit d'honneur.
Ceux du Rivage.
Rembrandt.
Au Bonheur des dames.
Le Corbeau.
Titanic.

Semaine du 10 au 16 nov.

(Non communiqué.)
L'éternel Retour.
L'Homme de Londres.
Capitaine Fracasse.
Le Val d'enfer.
Les Roquevillard.
(Non communiqué.)
Le Démon de la danse.
Adieu Léonard.
Arts, Sciences, Voyages : 1900-1943.
25 Ans de bonheur.
L'Intruse.
Les Roquevillard.
L'Intruse.
Adieu Léonard.
Capitaine Fracasse.
Le Lit à Colonne.
Adrienne Lecouvreur.
L'éternel Retour.
L'éternel Retour.
Jeannou.
Tornavara.
Monsieur des Lourdes.
La Main du Diable.
Les Anges du Pêche.
L'Homme de Londres.
Monsieur des Lourdes.
Tornavara.
Jeannou.
La Vénus aveugle.
Le Patriote.
Arlette et l'Amour.
Monsieur des Lourdes.
Adémaï, bandit d'honneur.
Adémaï, bandit d'honneur.
La Cité des lumières.
Ceux du Rivage.
La Main du Diable.
Le Corbeau.
Titanic.



Photo Roger Carlet.

JACQUES PILLS triomphe dans la nouvelle chanson de Roger Lucchesi : « La Légende du chercheur d'or. » Aux Éditions A. B. C., 22, rue Bergère, Paris-9^e. Tél. Pro. 61-83.

GAVEAU

DIMANCHE

7 Novembre

20 h. 15

(Valmalète)

BERGMANN

Jazz symphonique

de Paris

ERMITAGE IMPERIAL
fermé le
vendredi

TORNAVARA
un grand film d'action

BERTHIER

35, bd. Berthier - Gal. 74-15

MONSIEUR
DES
LOURDINES

MARIVAUX
MARBEUF
follement
GAI
Adémaï
BANDIT D'HONNEUR

LE CLICHY

7, Place Clichy - Mar. 94-17

Fernand GRAVEY - Assia NORIS

LE CAPITAINE FRACASSE

● Robert Burnier a commencé le 3 novembre ses classes d'opérette et de revue, à l'Académie Malibron-Viardot, 41, rue Pergolèse, selon une formule nouvelle et qui s'adresse aux débutants aussi bien qu'aux artistes imposés.

Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.
Portiques, 146, Ch.-Élysées. Bal. 41-46. Fermé mardi.
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.
Radio-Cité Montparn., 6, r. Gaité. Dan. 46-51. F. mardi.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi.
Récamier, 3, rue Récamier. Lit. 18-49. Fermé vendredi.
Régent Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.
Royal-Hausmann, 2, r. Chauchat, 1, r. Drouot. F. V.
La Scala, 13, bd de Strasbourg. Pro. 40-00. F. vendredi.
St-Lambert, 6, r. Péclot. Lec. 91-68. Fermé mardi.
Sèvres-Pathé, 80 bis, rue de Sèvres. Ség. 63-88. F. mardi.
Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon. Eto. 19-93. Fermé mardi.
Triomphe, 92, Ch.-Élysées. Bal. 45-76. P. 16-22.30. F. v.
Vivienne, 49, rue Vivienne. Gut. 41-39. F. mardi.

THÉÂTRE PIGALLE

l'éblouissante opérette de

JEAN TRANCHANT

FEU DU CIEL

100 costumes ! 14 décors !

ELVIRE POPESCO

JEAN TRANCHANT

PASQUALI

avec

Jacqueline MOREAU

Georges RAMBAUD - Ginette BAUDIN

et

BLANCHE DARLY

COLISÉE et AUBERT-PALACE

L'éternel Retour

la légende des Amants

THÉÂTRE DE "Pierrette"

COMÉDIE GAIE DE G. MANOIR

SOIR. 20 H. (Sauf Lundi)

MAT. DIMANCHE 15 H.

LOUEZ A :

ÉLY. 49-34 UN TRIOMPHAL SUCCÈS

NOUVEAUTÉS

L'Ecole des Cocottes

AVEC

SPINELLY et RELLYS

LA DESTINÉE

par la Graphologie

Pourquoi l'être humain s'est-il toujours efforcé de percer le mystère de son avenir ? Parce que dans la révélation de son destin chacun peut espérer trouver le remède à ses maux futurs ; on peut parer au malheur qui vous menace alors qu'il est trop tard pour lutter quand le mal s'est abattu sur vous. Vous tous qui souffrez moralement ou physiquement, la graphologie, en vous donnant la possibilité de changer votre destinée, vous apportera la consolation et peut-être le salut. Pour recevoir une étude, écrire au Professeur MEYER, bureau 240, 76, Champs-Élysées, Paris-8^e. Envoyer date de naissance, spécimen d'écriture et 10 fr. (ne pas joindre de timbres, sauf pour la réponse).

Assainit et fortifie les organes féminins

GYRALDOSE

En CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)

AMBASSADEURS-ALICE COCÉA

VALENTINE TESSIER

DUO MARCEL ANDRÉ

L'EMPRISE

CHARLES-DE-ROCHEFORT

(Le Théâtre de qualité)

Mat. Dim. 15 h.

L'EMPRISE

DAUNOU Jean PAQUI

L'AMANT DE PAILLE

ATELIER

L'HONORABLE

MONSIEUR PEPYS.

Comédie gaie de Geroges Couturier

APOLLO

TANIA FÉDOR

JACQUES VARENNES

GILBERT GIL

MAX PALENC

PRIMEROSE PERRET

LA DAME DE MINUIT

Comédie de Jean de Létras

GRANDE SALLE PLEYEL

Samedi 6 novembre

à 20 h. 30

PREMIER RÉCITAL

du GRAND GUITARISTE

Joseph REINHARDT

et son quintette

avec Gus VISEUR

et son ensemble

et Eddie BARCLAY et

Bernard PEIFFER

dans un numéro de jazz à deux pianos

LE JARDIN DE MONTMARTRE

1, avenue Junot - Tél. MON. 02-19

TOUS LES JEUDIS, de 5 h. à 7 h.

Assistez aux THÉS-SURPRISES

où vous rencontrerez les plus grandes

VEDETTES DE L'ÉCRAN

POUR VOS PHOTOS DE PUBLICITÉ

Adressez-vous à :



Deval

Le spécialiste de la photo "Cinéma"

GRANDES SÉRIES

POUR ARTISTES

■ ■

31, rue de Rome, PARIS (8^e)

SUR RENDEZ-VOUS

Laborde 17-34 Métro Saint-Lazare

2 Tons Vedettes :

Pois de Senteur
POUR BRUNES
Rose bonbon
POUR BLONDES
FARDS JOUES
ROUGE À LÈVRES
RIVAL



Ciné-

Dans ce numéro :

PETITE HISTOIRE
DE LA COULEUR

mondial

Madeleine Robinson et Roger Pigaut sont, avec Odette Joyeux, Marguerite Moréno et Jean Debucourt, les principaux interprètes de

DOUCE

Mise en scène de Claude Autant-Lara, qui sortira très prochainement en grande exclusivité.

(Production Industrie Cinématographique.)